

prendre sa place au soleil du progrès moderne. Il fait le premier pas dans cette voie en s'occupant de changer les caractères symboliques qu'il a employés jusqu'ici pour un système alphabétique régulier capable de lui permettre de correspondre avec le monde civilisé. "Le ministre du Japon à Paris, dit un journal français, a dernièrement demandé à une réunion de savants d'étudier ce sujet et de suggérer ce qu'ils croiraient convenable.

Evidemment, il va falloir changer tous nos livres élémentaires de géographie à l'endroit du Japon. Il est étonnant de voir les changements opérés dans cet empire, dans le cours de peu d'années. Il était entièrement fermé aux européens, aux chrétiens surtout. Les hollandais seuls jouissaient du privilège d'aborder sur les côtes du Japon, sans avoir le droit de pénétrer dans l'intérieur, et la mort pouvait seule expier le crime d'une infraction à cette prohibition. En quelques années, tout cela a changé. On a commencé par les réformes intérieures : on a fait descendre l'empereur de son fabuleux piédestal pour le traiter comme un simple mortel, et tout le reste est venu comme par enchantement. Costumes, mœurs, tout s'est transformé en quelques années, et la religion elle-même en voie de transformation.

Maintenant, c'est la langue qu'il s'agit presque de modifier. Bientôt les chemins de fer et les lignes télégraphiques sillonneront l'empire ; les idées chrétiennes y pénétreront de nouveau ; et on ne reconnaîtra plus le Japon tel qu'il était il y a vingt ans."

Nous regrettons d'avoir à annoncer, en tête de notre bulletin nécrologique, le décès de monseigneur Farrell, évêque d'Hamilton, arrivé le 26 septembre. Nous empruntons à un journal de cette ville les détails suivants sur ce prélat distingué :

"Mgr. John Farrell, né à Armagh, en Irlande le 2 juin 1820, fut ordonné le 3 octobre 1845, et exerça le saint ministère dans le Haut-Canada. Il était curé de Peterboro lorsqu'il fut nommé premier évêque d'Hamilton par une bulle du Pape Pie IX datée du 17 février 1856. Il fut consacré le 11 mai 1856, par Mgr. Phelan, évêque de Kingston, assisté des évêques de Charbonnel de Toronto et Guigues d'Ottawa. Mgr. Farrell assistait aux grandes solennités de Rome, célébrées en juin 1867 et au Concile du Vatican. Le prélat a la gloire d'avoir, on peut dire, créé la florissante église de Hamilton et ses institutions. Doué d'un grand et noble caractère, il était en même temps d'une rare affabilité à l'égard de tous."

Nous avons aussi à signaler le décès de M. Charles Drolet, avocat, député du greffier des appels et registraire de la cour de vice-amirauté. M. Drolet est mort le 22 septembre à l'âge avancé de 77 ans. Il a été, dans l'ancienne législature, député du comté de Saguenay.

Parmi les décès de personnes distinguées arrivés en Europe, dans le cours du mois écoulé, nous signalons les noms de MM. Chasles et Chacornac.

Chasles (Victor-Euphémion-Philartète), littérateur français, était né le 8 octobre 1798, à Mainvilliers, près de Chartres. M. Chasles, d'abord apprenti d'un imprimeur, avait passé une partie de sa jeunesse en Angleterre, puis en Allemagne. Il revint ensuite à Paris où M. de Jouy en fit son secrétaire ou plutôt son collaborateur. Il se fit remarquer pour la première fois dans les concours académiques et partagea, en 1827, avec M. Saint-Marc-Girardin, le prix d'éloquence proposé par l'Académie française pour le meilleur essai sur l'histoire du XVI^e siècle. Il fut dans la suite attaché à la rédaction du *Journal des Débats*, et collabora à un grand nombre de revues importantes. Ses *Etudes* historiques et littéraires, formant près de vingt-cinq volumes, sont très-appréciées. M. Chasles était surtout remarquable comme linguiste. Il était depuis longtemps le correspondant européen d'un des principaux journaux anglais de New-York, et ses correspondances étaient reçues avec beaucoup de faveur. Il a été remplacé, dans cette tâche, par M. Edmond About. M. Chasles était chevalier de la Légion d'honneur.

Chacornac (Jean), astronome français, né à Lyon le 21 juin 1823, est devenu, en 1854, astronome de l'Observatoire de Paris. Il s'est signalé par la découverte de nombreuses planètes et a été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1858. Il est mort le 26 septembre.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Le recensement de 1870 fait aux Etats-Unis, démontre que l'Union possédait alors plus de 124,000 écoles, fréquentées par 6,550,000 élèves, que le nombre des instituteurs dépassait 219,000, et que le total des dépenses encourues pour les fins de l'instruction, durant l'année, s'élevait à \$94,194,000.

Les Etats-Unis renferment 114 écoles normales, dont 51 sont sous le contrôle de l'Etat, et 16 constituent des institutions locales. Le Massachusetts, en a une par 208,193 âmes ; l'Illi-

nois une par 254,941 âmes ; l'Ohio une par 296,140 âmes ; l'Etat de New-York une par 398,432 âmes. Si l'on excepte le Texas, il ne se trouve pas un seul Etat qui ne possède un ou plusieurs de ces établissements. L'Utah lui-même a le sien.

A l'époque du recensement, le nombre des adultes mâles tout à fait illettrés était de 1,554,631, de sorte que, un jour ou l'autre, il pourrait arriver que l'élection du président serait emportée, par le parti qui s'assurerait le concours de tous ces voteurs qui ne savent même l'alphabet, et qui comptaient déjà pour un sixième, il y a trois ans à peine.

Dans l'Alabama les électeurs illettrés formaient dans le temps 53 par cent du nombre total porté sur le rôle ; dans le Mississippi, la Georgie et la Floride, ils sont un peu moins nombreux. Ainsi, dans ces quatre Etats, l'influence prépondérante est du côté des gens illettrés. Au Kentucky, plus d'un quart des votants sont ignares ; au Maryland, leur nombre est moins grand, ainsi qu'au Delaware.

Le Massachusetts dépense annuellement, à l'égard du maintien de ses écoles, \$20.66 pour chacun des sujets qui les fréquentent, tandis que son rôle d'évaluation constate une richesse de \$972.39 pour tout citoyen de cet Etat. Des autres Etats de l'Union aucun ne peut en dire autant, il est vrai ; mais tous encouragent plus ou moins libéralement l'éducation, et le dernier sur la liste, la Caroline du Nord, dépense à cette fin quarante-huit centins par élève, tandis que la valeur des propriétés cotisables est cotée à \$121.69 par tête.

Le Maine est le moins favorisé des Etats qui composent la Nouvelle-Angleterre. En moyenne, les écoles n'y sont ouvertes que dix-neuf semaines par année. Les institutrices reçoivent en général trois piastres et demie par semaine, et doivent se pensionner elles-mêmes.

A Boston, 92 par cent des enfants de 5 à 15 ans fréquentent quelque école. Toutes les maisons d'éducation du Massachusetts, dans les villes et les cités dont la population s'élève à 10,000 habitants et plus, sont tenues d'enseigner le dessin, et toutes les autres ont le pouvoir d'affecter des sommes d'argent à cette fin.

L'éducation mixte est permise dans quatre collèges de la Nouvelle-Angleterre ; dans l'université de Cornell ; dans celle de la Californie ; dans le collège de Swarthmore, en Pennsylvanie ; dans les collèges d'Oberlin et d'Antioche, Ohio ; et dans les universités de l'Indiana, de l'Illinois, du Michigan, du Wisconsin, de l'Iowa et du Kansas, lesquelles sont sous le contrôle de l'Etat.

Dans l'Etat de New-York, le maintien des écoles publiques a coûté, pendant l'année finissant le 30 septembre dernier, \$10,323,591, sur lesquelles \$6,853,318 ont été payés aux instituteurs. A cette date il se trouvait dans tout l'Etat 11,740 écoles ; on y comptait 28,405 instituteurs ; 1,010,242 élèves ; 5,657 dans les écoles normales et 131,519 dans les institutions privées.

75,000 enfants de la Pennsylvanie ne vont à aucune école, et le gouverneur de cet Etat suggère de recourir au système de l'instruction obligatoire. L'Ohio a dépensé 6 millions de piastres, l'année dernière, pour subvenir au soutien des écoles libres, et employé 22,000 instituteurs. L'Indiana compte 12,000 professeurs, et en 1871 l'Iowa renfermait 7,841 écoles, fréquentées par 842,440 écoliers. Le Kansas possède aujourd'hui un collège agricole dont 447 jeunes gens suivent le cours, et deux écoles normales où deux cents étudiants viennent compléter leur éducation.

En 1863, parmi la population noire de la Louisiane à peine un habitant sur vingt pouvait-il lire et écrire, et il paraît qu'aujourd'hui dix-neuf sur vingt d'entr'eux sont en état de le faire. Pour finir, dans la Californie les institutrices reçoivent le même salaire que les instituteurs.—*Courrier de l'Illinois.*

BULLETIN DES PUBLICATIONS NOUVELLES.

Les institutions charitables du Canada.—Nous reproduisons avec plaisir, sur ce sujet, la lettre suivante, adressée au *Courrier d'Outaouais* :

M. le Rédacteur,

Dans l'intérêt d'une œuvre que vous avez déjà si particulièrement favorisée, permettez-moi de me servir de la voie de votre estimable feuille pour informer le public que la publication des *Etudes Historiques* concernant les institutions charitables, de bienfaisance et d'éducation du Canada, telle qu'annoncée dans le prospectus du mois d'octobre dernier, aura lieu, nonobstant le nombre comparativement restreint des souscripteurs, qui ne dépasse guère le chiffre de quatre cents.

Convaincu de l'utilité de l'ouvrage et de son intérêt, j'ai